

# **CAHIERS D'ETUDES LINGUISTIQUES (CEL)**

**REVUE DU DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA  
COMMUNICATION (DSL) - UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)**

CEL N°8

Novembre 2014

## **Editorial**

La revue Cahiers d'Etudes Linguistiques entend publier des travaux purement descriptifs et ceux à perspective synchronique et, ou diachronique s'appuyant sur l'analyse linguistique ou littéraire d'une ou de plusieurs recherches africaines. La revue entend aussi être le carrefour des recherches linguistiques ou littéraires représentant des courants et des écoles théoriques divers puis d'échanges scientifiques pour tout chercheur en linguistique et littérature africaines.

## CAHIERS D'ETUDES LINGUISTIQUES

### **Directeur de publication**

Prof. Flavien GBETO, Doyen de la FLASH/UAC

### **Comité scientifique**

Joseph O. YAI (Paris), Mamoudou Akanni IGE (Bénin),  
Bienvenu Albert AKOHA (Bénin), Toussaint Yaovi  
TCHITCHI (Bénin), Lebene BOLOUVI (Togo), Hounkpati  
Christophe B. CAPO (Bénin), Adrien HUANNOU (Bénin),  
Ascencion BOGNIAHO (Bénin), Issa TAKASSI (Togo),  
Maxime da-CRUZ (Bénin), Flavien GBETO (Bénin), Médard  
Dominique BADA (Bénin), Jean-Euloge GBAGUIDI (Bénin),  
Pierre ONDO-MEBIAME (Gabon). Firmin AHOUA (RCI),  
Laurent ABOUA (RCI), Pascal Okri Tossou (Bénin);  
MIDIOHOUN Ossito Guy (Bénin), Mahugnon KAKPO  
(Bénin), Pamphile MEBIAME-AKONO (Gabon). Antoine  
AFELI (Togo), Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Bertin  
YEHOUENOU (Bénin), Firmin AHOUA (Côte d'Ivoire),  
Laurent Alain ABOA (Côte d'Ivoire), Gérard KEDREBEOGO  
(Burkina-Faso), Alain SISSAO (Burkina-Faso).

### **Rédacteur en Chef**

Julien K. GBAGUIDI, Chef de Département des  
Sciences du Langage et de la Communication (DSLCL).

## **Comité de rédaction**

Anastase FANDOHAN, Sévérin-Marie KINHOU,  
Samuel DJENGUE, Mawani Mathieu, Julien Koffi  
GBAGUIDI, Zéphirin C. TOSSA (Bénin), Coffi  
SAMBIENI, Blaise C. DJIHOUESSI, Maxime  
ADJADOHOUN, Florentine SAIZONOU-AGBOTON,  
Raphael YEBOU.

## **Secrétariat de rédaction**

Moufoutaou ADJERAN, Félicité KOSSOUHO,  
Abraham OLOU.

## **Adresser toute correspondance à :**

DSLCL, Université d'Abomey-Calavi  
Abomey-Calavi  
République du Bénin  
dslc@yahoo.fr

# **Université d'Abomey-Calavi**

**Département des Sciences du Langage et de la Communication**

## **CEL N°8-2014**

© DSLC – UAC  
ISSN : 1659-6285



Les manipulations du langage : esquisse  
d'une compréhension des mésusages du  
langage en philosophie du langage  
ordinaire:

Euloge Franck AKODJETIN  
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)  
[akodjetine@yahoo.fr](mailto:akodjetine@yahoo.fr)

# Les manipulations du langage : esquisse d'une compréhension des mésusages du langage en philosophie du langage ordinaire<sup>1</sup>:

**Euloge Franck AKODJETIN**

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

## **Résumé :**

Le présent article part de la méthode analytique en philosophie du langage, dans la perspective ouverte par le second Wittgenstein, Austin, etc., pour examiner et faire l'état de certains usages ambigus du langage, en l'occurrence les manipulations. Ces usages pervers et tendancieux sont fréquents dans le discours. Ils font obstacle à une bonne communication en société et engendrent des conséquences désastreuses insoupçonnées comme le témoigne le texte de Marthe Robert : il faut donc les connaître afin de les éviter.

**Mots clés :** Langage, méthode analytique, philosophie du langage, manipulation, usages, communication.

---

<sup>1</sup>Wittgenstein I en lien avec les logiciens Frege et Russell part du constant que le langage humain est inapte à dire le vrai et que pour philosopher, il faut trouver un langage idéal. Dans la nouvelle perspective née des travaux du second Wittgenstein, les philosophes oxoniens (Anglo-Saxon), du langage ordinaire s'efforcent désormais de montrer tout ce qui dans le langage quotidien est parfaitement sensé et ne se laisse pourtant pas (ou trop mal) capturer par l'analyse frégeo-russélienne. Ainsi l'idée que la grammaire du discours traduit une Ontologie (et donc que l'analyse est un outil philosophique privilégié) est entièrement maintenue.

This article focuses on the analytic method in philosophy of language, within the perspective opened by the second Wittgenstein, Austin and others, with the aim of examining and appraising some ambiguous usages of language, especially manipulations. These perverse and tendentious practices are recurrent in discourse; they hinder good communication in society and result in unsuspected disastrous consequences as shown by Marthe Robert : to avoid them, you have to know them.

**Keywords:** Language, analytic method, philosophy of language, manipulation, usages, communication.

### **Introduction**

Nous vivons dans une société où chacun communique, exprime ses opinions ; une société où la communication est même le fondement de la démocratie, un droit à la libre expression. Malheureusement dans le discours, on rencontre trop souvent des ambiguïtés et des malentendus qui rendent suspect le sens du discours. Le langage fait pour établir des relations avec autrui et rassembler, divise ou engendre des conflits de tous genres. Et pourtant cette problématique du langage n'a jamais cessé d'être au cœur de la réflexion

philosophique depuis les présocratiques<sup>2</sup>. Aujourd'hui encore le langage fait l'objet d'une attention particulière surtout avec le courant de pensée né dans la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle avec les philosophes-logiciens comme Frege, Russell, etc. Ceux-ci en mettant au point une méthode de traitement l'*analyse logique*<sup>3</sup>, annoncent et consacrent l'incapacité du langage à dire et traduire la vérité. Mais si pour guérir le langage malade des maux de mésusages, de malentendus et d'ambiguïtés de toutes sortes, la solution de Boole et Frege notamment, et à leur suite Russell et Wittgenstein I fut de *forger* un langage idéal voire artificiel, la période contemporaine ouverte avec Wittgenstein II consacre le retour au langage ordinaire, lequel, au dire de ce dernier, est déjà suffisamment ordonné et mérite d'être traité tel quel. Si nous proposons ici d'analyser le langage ou le discours qui en est l'émanation, ce n'est plus nécessairement pour en proposer une transcription idéographique rigoureuse. En restant dans cette optique de la valorisation du langage ordinaire, notre but est d'attirer l'attention sur l'importance de la parole saine et vraie, en démontrant le contenu manipulateur et dangereux de certaines pratiques actuelles du langage, à savoir :

---

<sup>2</sup> Cf Les Sophistes : Platon dans *Cratyle* avec sa problématique du signifiant/signifié, Aristote dans la relation langage/pensée, les Stoïciens, etc.

<sup>3</sup> D'où l'appellation de *philosophie analytique* qu'on donne à cette discipline.

les manipulations et les perversions<sup>4</sup>, pratiques trop courantes qui portent subtilement atteinte à l'intégrité de l'individu, de la société et de l'humanité en faussant intentionnellement discours.

Nous examinerons les manipulations aussi bien délibérées que celles plus ou moins inconscientes, véritables perversions et mésusages subtils du langage humain. Néanmoins avant d'en venir à ces considérations, demandons-nous ce que signifient le langage, la communication et les relations logiques nécessaires qu'ils entretiennent entre eux.

## I- Le sens des concepts

### 1- Le langage

Le vocabulaire de Lalande (2010) définit le langage comme : « *Tout système de signes pouvant servir de moyens de communications* »<sup>5</sup>. Mais le langage conventionnel tel qu'il est utilisé par les hommes (langage par gestes, langage parlé ou écrit) est un système de signes exprimant des états de conscience

---

<sup>4</sup> Ainsi la communication est aussi une forme de manipulation. Quand bien même notre intention première voire délibérée n'est pas de manipuler, nous communiquons souvent dans l'intention d'influencer ou de modifier l'environnement ou le comportement d'autrui. C'est déjà une manière de manipuler. *La persuasion clandestine*, ouvrage de Vance Packard, montre à ce sujet que la science de la manipulation était déjà bien avancée en 1957. *Retour au meilleur des mondes* d'Aldous Huxley va dans le même sens.

<sup>5</sup> André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Quadrige/PUF, 2010.

qu'il faut apprendre pour pouvoir les utiliser et les comprendre.

Un langage particulier à une certaine nationalité est une langue. L'usage individuel d'une langue, c'est la parole, « *entendue comme fait psychique et physiologique* » (H. Delacroix). Par exemple, Cosme et Damien parlent tous deux la langue française. Cependant la même pensée n'est pas exprimée chez l'un ou l'autre par la même parole : les combinaisons de mots, l'accent avec lequel elles sont articulées diffèrent beaucoup d'un individu à l'autre.

Mais à quoi sert le langage ? Quel rôle ou quels rôles joue le langage ? Entre autres rôles, il sert à exprimer des états d'âme ou sentiments ; il sert à communiquer. Qu'est-ce alors que communiquer ou qu'est-ce que la communication ? Quels liens existe-t-il entre langage et communication ?

## 2- **La communication**

En français, le terme signifie d'abord « *mettre en commun* », puis « *être en relation avec* ». Communication provient de la même racine latine qui a donné « *commun* » (*communis*), « *communiquer* », *communicare*, au sens d'être en relation avec, s'associer, partager, et « *communication* », *communicatio* : le fait d'être en relation avec.

La communication est l'action de communiquer, d'établir une relation avec autrui, de transmettre quelque chose à quelqu'un. Au sens plus large, elle peut aussi désigner l'ensemble des moyens et techniques

permettant la diffusion d'un message auprès d'une audience plus ou moins vaste et hétérogène ou l'action pour quelqu'un ou une organisation d'informer et de promouvoir son activité auprès d'autrui, d'entretenir son image, par tout procédé médiatique.

Ainsi elle concerne aussi bien l'être humain, l'animal, la plante ou la machine ainsi que leurs hybrides : homme-animal; hommes-technologies... C'est en fait, une science partagée par plusieurs disciplines qui ne répond pas à une définition unique. Comme le constate Daniel Bougnoux « *Nulle part ni pour personne n'existe LA communication. Ce terme recouvre trop de pratiques, nécessairement disparates, indéfiniment ouvertes et non dénombrables.* »<sup>6</sup>

Mais si tout le monde s'accorde à définir la communication à minima comme un *processus*, les points de vue divergent lorsqu'il s'agit de la qualifier.

---

<sup>6</sup>Daniel Bougnoux, *Introduction aux sciences de la communication*, Paris, La découverte, col., Repères, 2002, 128 pages. Cet ouvrage introduit le lecteur aux principaux problèmes traités par les sciences humaines de la communication, qui tentent de se constituer aujourd'hui en discipline autonome. Ils s'y trouvent échelonnés, depuis la relation interpersonnelle jusqu'aux ouvertures de la mondialisation, en passant par la communication médiatisée et l'évolution des technologies, anciennes et nouvelles, qui construisent, élargissent et déforment l'espace public des représentations sociales et politiques.

## II- Langage et communication : quelles relations pour quels objectifs?

### 1- *Les relations entre le langage et la communication*

« *L'homme rend par un signe extérieur ce qui se passe au-dedans de lui...* »<sup>7</sup> C'est par ces termes que Buffon (1707-1788) assigne à l'homme une place de prédilection dans son ouvrage intitulé *Histoire naturelle*. « *L'homme communique sa pensée par la parole* ». Cette précision met ainsi en place trois termes : communiquer, penser, parler ou encore communication, pensée et langage.

Leurs relations posent de multiples problèmes, mais nous retenons pour l'instant que c'est bien une caractéristique universelle de l'espèce qui se trouve ainsi dégagée : même si la parole humaine ne manifeste que des différences (variantes individuelles ; diversité des langues), « *l'homme sauvage parle comme l'homme policé* » en ce sens qu'ils mettent tous deux en œuvre dans leur parole une même faculté, (langage) ce que révèle la possibilité globale de la traduction de toute langue humaine en une autre.

Mais avant de chercher à savoir si l'on peut déduire du langage l'existence d'une pensée, remarquons comment Buffon caractérise cette faculté :

---

<sup>7</sup>Buffon, *Histoire naturelle, générale et particulière*, parue de 1749 à 1789, en 44 volumes.

a) Le langage présente un caractère double, mettant en relation l'apparent, signe extérieur et le caché ou ce qui se passe au-dedans. Nous dirons qu'il a une nature symbolique. Au sens le plus large du mot, le symbole est une « *chose double, faite du rapprochement de deux termes* » : par exemple la balance est le symbole de la justice ; mieux, le symbole est un emploi particulier pour désigner des éléments conventionnels à l'intérieur d'une culture : par exemple, un véhicule décoré avec des branches de palmier signifie au Bénin, qu'il y a un cadavre à son bord.

b) Les signes qui constituent également des éléments du langage sont souvent « *combinés et arrangés* ». Nous disons que toute langue est organisée en système ; autrement dit chaque élément y apparaît en relation avec d'autres éléments de même nature. Ferdinand de Saussure disait à ce sujet : « *La langue est un système de signes exprimant les idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, aux rites symboliques, aux formes de politesse, aux signaux militaires, etc...* »<sup>8</sup>

c) Enfin, le langage a une fonction de relation : il s'agit de « *se faire entendre* », c'est-à-dire comprendre. Sans entrer dans le problème psychologique de l'intention, contentons-nous ici de dire qu'un tel

---

<sup>8</sup>Toutes ces idées sont de Ferdinand de Saussure, notamment dans ses ouvrages *Cours de linguistique générale*, (éd. originale 1916), Ed de 1979, Paris, Payot encore, ou *Ecrits De Linguistique Générale*, Trad. de Antoinette Weil, Paris, Gallimard, 2002.

système suppose au moins deux utilisateurs entre lesquels il transmet quelque chose : l'émetteur et le récepteur.

De ces premières remarques, on peut donc conclure que l'homme est avant tout un locuteur, un être qui parle, et que la communication est la fonction primordiale du langage entre les individus.

Mais à côté de son rôle de communication, d'information, le langage a aussi une fonction expressive. Maurice Merleau-Ponty souligne que le langage est « *une manière pour le corps humain de vivre et de célébrer le monde* »<sup>9</sup>. Il existe des regards, des sourires, des cris, des gestes voire des silences qui en disent plus long que la parole et qui traduisent nos différentes manières d'être, de réagir et de sentir. Par exemple, rien que la phrase : « *M'entendez-vous.* », suivant les contextes, peut traduire de la joie, de l'énervement, de l'impatience, etc.

Gaston Bachelard (1943) écrit par exemple : « *Il est des mots anti-respiratoires, des mots qui nous suffoquent...Ils écrivent notre volonté de refus sur notre visage...Voyez par exemple avec quelle sincérité on prononce le mot « miasme ». N'est-ce pas une sorte d'onomatopée du dégoût (un peu comme « Merde ») ? Toute une bouchée d'air impur est rejetée et la bouche se ferme avec énergie* ».

La fonction expressive se rattache la fonction magique du langage : la parole y pose comme

---

<sup>9</sup>Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* et *Signes* sont à cet effet des titres très suggestifs. On pourrait les consulter avec bénéfice.

interlocuteur un être absent ou un objet inanimé :  
 « Dieu, que tu es terrible ! Soleil, décide-toi, j'ai mon maïs à sécher ! Pluie, ne tombe pas, je veux faire la lessive ! »

On pourrait aussi lier à la fonction magique du langage une fonction esthétique, suivant les intonations, le jeu des sonorités qui enrichissent l'utilisation de certains termes courants. Il suffit de se rappeler ces quelques vers tirés de la littérature française : « *Quels sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes* » ; ou encore « *A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire* »<sup>10</sup> ; ou encore : « *A défaut de pardon, laisse venir l'oubli* », ou enfin : « *Ariane, ma sœur, de quel amour blessée vous mourûtes sur les bords où vous fûtes laissée !* ».

En définitive, le langage sous toutes ses formes est toujours étroitement lié à la vie sociale des hommes. C'est pourquoi l'on se moque toujours un peu de l'homme qui parle tout seul, qu'il s'agisse de l'ivrogne, du vieillard, du fou, voire de l'homme « préoccupé » dans ses recherches, dans ses idées, dans ses inquiétudes métaphysiques, tels que le savant ou encore le philosophe. De toutes ces considérations, il apparaît donc clairement que la communication garde un lien étroit avec le langage. D'où la question des objectifs fondamentaux du langage se pose à présent.

---

<sup>10</sup>Cf. *Le Cid de Corneil*.

## 2- *Pourquoi communiquons-nous ?*

### 2-1. *Le principal objectif de la communication*

Les aspects techniques de la communication ne doivent pas cacher l'essentiel : la communication a pour objectif principal de faire passer un message.

L'avènement de l'internet depuis les années 1960 a suscité diverses études de la part de philosophes et de sociologues. Parmi ces études, il y a celles de Pierre Musso et de Philippe Breton, qui, sous des arguments un peu différents, portent le même diagnostic : la communication a tendance à être instrumentalisée par les outils de télécommunication et les technologies de l'information. L'idée est qu'il existe une croyance selon laquelle on communique bien parce que l'on dispose de moyens techniques sophistiqués.

On parle alors d'enjeux de la communication. Ces enjeux sont liés aux différentes fonctions du message (cf. le schéma de la communication de Roman Jakobson). On voit qu'une communication trop axée sur des moyens techniques peut faire oublier les risques inhérents à la communication : le cas des manipulations du langage en est un exemple patent. Outre ce premier besoin, la communication poursuit d'autres objectifs.

### 2-2. *D'autres objectifs de la communication*

En réalité, sur le fond, la communication cherche bien à répondre à l'un des objectifs suivants :

- faire passer une information, une connaissance, ou une émotion ;

- créer une norme commune pour se comprendre ;
- créer une relation pour dialoguer fréquemment, ou relancer le dialogue ;
- obtenir une influence pour inciter l'autre à agir selon sa volonté ;
- donner son identité, sa personnalité au tiers, pour être connu.

### **2.2.1- Un besoin d'identité**

L'image que nous donnons de nous-mêmes doit être confirmée par autrui. Le fait que le rôle, le statut et la place des acteurs soient bien identifiés permet aux interlocuteurs de se reconnaître dans une position sociale, d'éviter les malentendus, les conflits, et d'assurer la crédibilité. L'identité situationnelle du locuteur est repérable dans l'énonciation.

Pour une entreprise, l'image de marque correspond à l'identité de l'entreprise perçue par ses parties prenantes. Toute atteinte à l'image de marque est un risque de réputation, préjudiciable à la bonne marche de l'entreprise, à sa crédibilité et à la confiance que lui accordent ses clients.

### **2.2.2- Un besoin de souveraineté**

Une communication habile peut faciliter les processus d'influence, légaux ou non. Le phénomène de développement des ONG dans le contexte de mondialisation est révélateur à cet égard. La souveraineté et l'indépendance des États peut être

menacée par la prolifération de messages non contrôlés en source ouverte. Ainsi la communication est une composante essentielle de la diplomatie et de l'exercice de la souveraineté d'un État. Lorsqu'un chef d'État ou un représentant d'un gouvernement s'exprime lors d'une réunion internationale, d'un sommet de la Terre, d'une conférence internationale sur un sujet d'intérêt mondial (commerce international, gestion de l'eau, santé, biodiversité), la communication est essentielle sur le plan de la perception de l'autorité. L'utilisation du français ou de l'anglais est notamment un enjeu quotidien au sein de la relation Québec-Canada, dans les pays d'Europe ou ailleurs en Afrique.

De plus, il est souvent reconnu que l'influence culturelle et économique d'un pays se perçoit par l'influence et l'utilisation de sa langue. On notera donc l'influence forte de l'anglais et du chinois actuellement. Mais au temps de Louis XIV, la langue de la diplomatie et de la noblesse était le français. Le débat est d'actualité en République du Bénin avec le choix contesté du *dendi* dans le département de Borgou-Alibori alors que cette langue vient en quatrième position.

En effet, dans la mise en place d'une politique de développement les dialectes locaux, l'Etat béninois a procédé au choix de certaines langues au niveau de chaque département administratif. Une langue est choisie selon des critères qui parfois surprennent le commun des mortels. En principe le choix devait dépendre prioritairement, selon certains acteurs, du

nombre de locuteurs. Ainsi le *dendi* est une langue minoritaire, parlée par une population peu nombreuse derrière des langues comme le *bo* ou *boko*, etc. des régions de Sébgannan, Kalalé et autres. Elle ne devrait donc pas être choisie.

### **3- Une mise en réseau avec les outils de télécommunication**

La communication est le passage obligé pour entrer en relation avec autrui. Ici à ce stade, il faut noter l'importance des moyens de télécommunication basés sur des techniques optiques, électriques et électroniques.

Au fur et à mesure de l'apparition de ce dernier type de médias depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, et à l'exception du télégraphe électrique (à partir de 1838) et du téléphone, les médias fondés sur les techniques électroniques, employés depuis la Seconde Guerre mondiale, n'offraient pas de possibilités de rétroaction importantes.

*Avec les dernières générations d'outils de télécommunications électroniques, la rétroaction devient plus aisée, et les messages se sont beaucoup enrichis. Les messageries électroniques, l'internet... permettent d'atteindre des groupes de personnes, et de faire une véritable communication de groupe.*

Ce survol pour préciser le vocabulaire et baliser le champ du langage et son lien avec la communication permet à présent de souligner les enjeux auxquels l'usage du langage peut conduire l'homme. En effet,

pour Wittgenstein, le danger qui guette le philosophe est celui de la péroraison. Autrement dit, le philosophe, sans s'en rendre compte, parle trop souvent pour ne rien dire. C'est pourquoi il lui assigne comme objectif principal l'entreprise de clarification conceptuelle : « *Les aspects des choses les plus importants pour nous sont dissimulés par suite de leur simplicité et de leur banalité* » (Investigations Philosophiques., § 129). L'idée que les problèmes philosophiques, qui ne sont pas, contrairement à certaines apparences, des problèmes empiriques, doivent être résolus par un examen objectif de notre langage « *au travail* » (ibid., § 109), et non pas par un examen critique de notre langage au repos, est évidemment ce qui fait l'originalité du second Wittgenstein par rapport au premier, à Russell et aux néopositivistes logiques. Le philosophe est considéré comme une sorte d'ouvrier mystifié qui effectue des gestes inutiles devant une machine tournant à vide : « *Vous vous dites qu'il n'est tout de même pas possible que vous ne tissiez pas une étoffe : puisque vous êtes assis devant un métier à tisser — quoique vide — et que vous faites les mouvements du tissage* » (ibid., § 414). Le philosophe, nous dit encore Wittgenstein, est quelqu'un qui a mis la langue en vacances : « *Car les problèmes philosophiques naissent lorsque le langage se met en congé* » (ibid., § 38). Pour guérir le langage malade, il faut ramener son attention sur la langue des jours ouvrables, c'est-à-dire la langue de tous les jours, dont le fonctionnement a tendance à lui échapper, précisément parce qu'il l'a constamment sous les yeux. D'où à présent nous

abordons les dangers et mésusages du langage ordinaire.

### III- Les dangers et mésusages du langage

#### 3.1 Les manipulations en général

Nous le signalions dans l'introduction, la question des manipulations intéresse au plus haut point un pays comme le Bénin en raison de son expérience démocratique. En démocratie, la propagande, la communication politique et la manipulation sont des notions qui servent à caractériser la circulation des discours politiques entre les professionnels de la politique et les citoyens, et entre simples usagers de la parole ou du langage, au moyen des médias de masse et avec un objectif de persuasion ou d'imposition de sens.

Philippe Breton<sup>11</sup> a particulièrement développé la thèse selon laquelle la manipulation et la propagande ont une

---

<sup>11</sup>Philippe Breton, *L'utopie de la communication*, Paris, éd. fr. 1997 où il montre comment le terme de communication a changé son acception après la seconde guerre mondiale, faisant ainsi naître une nouvelle idéologie fondée sur un humanisme tragique hérité des drames d'Hiroshima et Nagasaki et Auschwitz. Il en donne la preuve dans son ouvrage *Convaincre sans manipuler. Apprendre à convaincre*, Paris, La Découverte, 2008, une sorte de manuel de rhétorique, destiné à apprendre à argumenter.

Cf. aussi Pierre Musso dans son ouvrage *Critique des réseaux*, Paris, PUF, 2003. Il y critique l'idéologie du réseau dans ce que ceux qui l'expriment ne connaissent pas les tenants réels de ce réseau. Il nomme cette idéologie « rétiologie » (retis + logos). Il y a pour lui un contraste entre ceux qui font l'idéologie du réseau et qui font réellement ce réseau. Les ingénieurs sont trop occupés par les détails de la technique pour énoncer ce que devrait être le réseau. Il reviendrait donc aux philosophes, selon

très grande pertinence dans le cadre démocratique. De manière apparemment paradoxale au regard du sens commun, la manipulation des discours est définie comme étant plus caractéristique des régimes démocratiques que des régimes totalitaires. Sur un plan plus strictement linguistique, la manipulation est distinguée de l'argumentation en ce qu'elle pratique l'amalgame ou, pour reprendre l'expression d'Aristote, « *le parler hors de la cause* » (Breton, 2003)<sup>12</sup>.

### 3-2. La propagande

La propagande quant à elle est un ensemble d'actions psychologiques influençant la perception publique des événements, des personnes ou des enjeux, de façon à endoctriner ou embrigader une population et la faire agir et penser d'une manière voulue. La propagande poursuit des objectifs variés qui peuvent être politique, économique ou religieux. La propagande cherche à aiguiller les espérances de l'opinion publique, à modifier les actions des personnes ciblées

En latin médiéval, *propaganda* est l'adjectif verbal de *propagare* signifiant littéralement « *ce qui doit être propagé* ». Cette forme latine se retrouve par exemple dans « *agenda* », « *ce qui doit être fait* ».

---

ses propos de produire les concepts qui permettent de penser le réseau : mais pour cela ils doivent acquérir les connaissances nécessaires, ce qui implique qu'ils cessent d'opposer la technique à la pensée.

<sup>12</sup>Philippe Breton, *Eloge de la parole*, Paris, La Découverte, 2003.

En 1622, peu de temps après le début de la Guerre de Trente Ans, le pape Grégoire XV fonde la *Congregatio de Propaganda Fide* (« Congrégation pour la propagation de la foi »), un comité de cardinaux chargé d'observer la propagation du christianisme par les missionnaires envoyés dans les pays à évangéliser.

Ce terme prend une connotation péjorative au cours du XX<sup>e</sup> siècle, partiellement d'abord suite à la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle les États engagés dans le conflit avaient abusé du contrôle de l'information et du « *bourrage de crâne* », définitivement et universellement après le second conflit mondial et la défaite des États totalitaires qui persistaient jusque-là à utiliser le terme. Ainsi, le fait que, sous le Troisième Reich, Joseph Goebbels disposait d'une fonction de « ministre de la propagande » n'a pas manqué, au lendemain de la défaite, de contribuer à renforcer l'image négative du terme.

Syndicats et partis politiques continuent cependant jusqu'à la fin des années 1970 à faire figurer dans leurs organigrammes des sections « propagande » jusqu'à ce que l'expression communication politique remplace un terme devenu extrêmement négatif car intimement lié dans l'opinion à la notion de totalitarisme.

La propagande n'est étudiée de façon scientifique qu'à partir du XX<sup>e</sup> siècle avec la recherche en psychologie associée aux moyens de communication modernes, les médias de masse. La description et l'étude des différents types de propagandes ont connu un grand

développement à la même époque. C'est ainsi qu'en temps de guerre ou de période insurrectionnelle peut être mis en place un système d'embrigadement sous forme de « propagande d'agitation », qui cherche avant tout à provoquer l'action. De manière plus diffuse mais non moins impérieuse, selon Jacques Ellul, la propagande peut aussi chercher à faire adhérer l'individu et les masses à un ensemble d'idées et de valeurs, à les mobiliser, bref à les intégrer dans une société donnée. On parle dans ce cas de « propagande sociologique » ou encore « d'intégration » par opposition à « d'agitation » selon la typologie proposée par Jacques Ellul. Il s'agit là d'un phénomène nouveau que la psychologie sociale a particulièrement étudié et analysé.

Les propagandistes emploient des arguments qui, bien que parfois convaincants, ne sont pas nécessairement justes. Un certain nombre de méthodes, inspirées notamment de la psychologie sociale, sont employées pour créer des messages persuasifs en apparence, mais faux dans la réalité. Plusieurs de ces techniques de manipulation rhétorique relèvent du sophisme et jouent sur les biais cognitifs. D'autres techniques ressortent davantage de la manipulation émotionnelle. Il s'agit de :

- **La fabrication de faux documents** : retouche photographique tendancieuse, montage cinématographique tendancieux, etc. L'histoire de certains royaumes du Dahomey (sud-Bénin) en regorge : le roi Adandozan à qui la mémoire collective

dénie le règne, l'affaire de la fille Atali avec la famille Aho, etc.

- **La peur** : un public qui a peur est en situation de réceptivité passive, et admet plus facilement l'idée qu'on veut lui inculquer. Par exemple, Joseph Goebbels a exploité la phrase de Théodore Kaufman, « *l'Allemagne doit périr !* », pour affirmer que les Alliés ont pour but l'extermination du peuple allemand.

- **L'appel à l'autorité** : l'appel à l'autorité consiste à citer des personnages importants pour soutenir une idée, un argument, ou une ligne de conduite.

- **Le témoignage** : les témoignages sont des mentions, dans ou hors du contexte, particulièrement cités pour soutenir ou rejeter une politique, une action, un programme, ou une personnalité donnée. La réputation (ou le rôle : expert, figure publique respectée, etc.) de l'individu est aussi exploitée. Les témoignages marquent du sceau de la respectabilité le message de propagande.

- **L'effet moutonnier** : cet appel tente de persuader l'auditoire d'adopter une idée en insinuant qu'un mouvement de masse irrésistible est déjà engagé ailleurs pour cette idée. Comme tout le monde préfère être dans le camp des vainqueurs que dans la minorité qui sera écrasée, cette technique permet de préparer l'auditoire à suivre le propagandiste dont le discours en apparence semble persuasif..

- **La redéfinition** : consiste à redéfinir des mots ou à falsifier l'histoire de façon partisane.

- **L'obtention de la désapprobation** : cette technique consiste à suggérer qu'une idée ou une action est adoptée par un groupe adverse, pour que l'auditoire désapprouve cette idée ou cette action sans vraiment l'étudier. Ainsi, si un groupe qui soutient une politique est mené à croire que les personnes indésirables, subversives, ou méprisables la soutiennent également, les membres du groupe sont plus enclins à changer d'avis.

- **Les généralités éblouissantes et mots vertueux** : les généralités peuvent provoquer une émotion intense dans l'auditoire. Par exemple, faire appel à l'amour de la patrie, au désir de paix, à la liberté, à la gloire, à la justice, à l'honneur, à la pureté, etc., permet de tuer l'esprit critique de l'auditoire. Même si ces mots et ces expressions sont des concepts dont les définitions varient selon les individus, leur connotation est toujours favorable. De sorte que, par association, les concepts et les programmes du propagandiste seront perçus comme tout aussi grandioses, bons, souhaitables et vertueux : il n'y a qu'à les suivre et c'est tout.

- **L'imprécision intentionnelle** : il s'agit de rapporter des faits en les déformant ou de citer des statistiques sans en indiquer les sources. L'intention est de donner au discours un contenu d'apparence scientifique, sans permettre d'analyser sa validité ou son applicabilité. Ces imprécisions peuvent se glisser dans le système juridique, sous forme d'un droit mou, poussant à la communication en vue d'obtenir des informations, tout en influençant l'opinion publique.

- **Le transfert** : cette technique sert à projeter les qualités positives ou négatives d'une personne, d'une entité, d'un objet ou d'une valeur : un individu, un groupe, une organisation, une nation, un patriotisme, etc., sur un tiers, afin de rendre cette seconde entité plus ou moins acceptable. Cette technique est utilisée, par exemple, pour transférer le blâme d'un camp à l'autre, lors d'un conflit. Elle évoque une réponse émotive qui stimule la cible pour qu'elle s'identifie avec l'autorité reconnue.

- **La simplification exagérée** : ce sont des généralités employées pour fournir des réponses simples à des problèmes sociaux, politiques, économiques, ou militaires complexes.

- **Le Quidam** : pour gagner la confiance de son auditoire, le propagandiste emploie le niveau de langage et les manières (vêtements, gestes) d'une personne *ordinaire*. Par projection, l'auditoire est aussitôt plus enclin à accepter les positions du propagandiste, puisque celui-ci lui ressemble.

- **Le stéréotype ou l'étiquette** : cette technique utilise les préjugés et les stéréotypes de l'auditoire pour le pousser à rejeter l'objet de la campagne de propagande.

- **Le bouc émissaire** : en jetant l'anathème sur un individu ou un groupe d'individus, accusés à tort d'être responsables d'un problème réel (ou supposé), le propagandiste peut éviter de parler des vrais responsables, et n'a pas à approfondir le problème lui-même.

- **Le glissement sémantique** : technique consistant à remplacer une expression par une autre afin de la décharger de tout contenu émotionnel et de la vider de son sens (euphémisme). Le glissement sémantique peut à l'inverse renforcer la force expressive pour mieux émouvoir l'auditoire. Exemples : « communauté internationale » à la place de « occidentaux », « frappe aérienne » à la place de « bombardement », « dommages collatéraux » à la place de « victimes civiles », « libéralisme » à la place de « capital illimité », « solidarité » à la place d'« impôt », « pédagogie préventive » à la place de « répression policière », « vidéo protection » à la place de « vidéo surveillance » , « intervention humanitaire préventive » à la place d'« intervention militaire », à Abomey : « Daa Gblolomèton (le roi de nulle part) » pour désigner Adandozan.

Ce sont autant de moyens dont use le manipulateur ou le propagandiste afin d'endormir l'interlocuteur et faire passer son message. On en rencontre d'autres comme :

### 3-3. La publicité

La publicité est une annonce, une activité ayant pour objet de vanter et faire connaître une marque, d'inciter le public ou le consommateur à acheter un produit, à utiliser un service. Avec ses trois services, à savoir le service chargé des études, le service commercial et le service de création, elle utilise la séduction, l'incitation, l'exagération dans les messages,

annonces, spots, etc. Si elle est commerciale, il n'est pas exclu que ce procédé se retrouve aussi dans d'autres domaines de la vie sociale. La publicité partage des techniques et moyens mis en œuvre par la propagande diffuse pour produire un acte d'achat et présenter de manière positive des comportements (société de consommation).

**3-4. La sophistique** désigne à la fois le mouvement de pensée issu des sophistes de l'époque de Socrate, mais aussi le développement de la réflexion et de l'enseignement rhétorique, en principe à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J-C., en pratique à partir du II<sup>e</sup> siècle ap. J-C. dans l'Empire romain. Leurs détracteurs (dont le plus célèbre fut Platon) estiment que, n'ayant en vue que la persuasion d'un auditoire, que ce soit dans les assemblées politiques ou lors des procès en justice, les sophistes développent des raisonnements dont le but est uniquement l'efficacité persuasive, et non la vérité, et qui à ce titre contiennent souvent des vices logiques, bien qu'ils paraissent à première vue cohérents : des « sophismes ». Les sophistes ne s'embarrassaient pas de considérations quant à l'éthique, à la justice ou à la vérité.

### **3-5. Le slogan**

Un slogan est une brève expression, facile à mémoriser et donc à reconnaître, qui permet de laisser une trace dans tous les esprits.

Le verbalisme, et autres mésusages comme le pédantisme, le dilettantisme, la grandiloquence sont des dangers du langage qui entraînent souvent des conflits aux conséquences insoupçonnées.

Nous voudrions partager à cet effet cet exemple que rapporte Marthe Robert<sup>13</sup> et qui montre que l'erreur la plus fatale de l'humanité a été une erreur de langage. Voici le texte dont le titre est plus que suggestif : *L'erreur de traduction la plus tragique de l'Histoire.*

*« En juillet 1945, les chefs alliés réunis à Potsdam adressent un ultimatum au Japon, en stipulant que « toute réponse négative entraînera une destruction immédiate et massive ». Désireux sans doute de gagner du temps, le premier ministre Suzuki répond aux journalistes qui l'assaillent de tous côtés : mokusatsu, ce qui dans son esprit peut signifier qu'il prend note de la chose, mais ne fera pas de commentaires pour l'instant. Aussitôt les agences de presse internationales publient des dépêches d'où il ressort que le gouvernement japonais traite l'ultimatum par le mépris et ne juge même pas bon d'y répondre. Furieux, les Américains décident alors le châtement suprême, et dix jours plus tard, ils larguent sur Hiroshima la première bombe atomique de l'Histoire. »*

Marthe Robert fait elle-même ce commentaire : *« Le traducteur français qui rapporte cet incident mémorable observe avec bon sens que si, en l'occurrence, les interprètes sont les premiers fautifs, c'est en fin de compte sur Suzuki*

---

<sup>13</sup>Marthe Robert, *La Vérité littéraire*, Paris, PUF, 1981, p.113.

*que pèse la plus lourde responsabilité : dans des circonstances aussi graves, il aurait pu choisir un mot moins ambigu que ce mokusatsu dont il connaissait forcément l'épineuse subtilité. Il aurait pu, certes, mais étant donné les sentiments qu'on est en droit de lui supposer, mokusatsu n'était-il pas le verbe le plus indiqué pour dire tout à la fois et son désir de temporiser, et son ressentiment à l'égard des vainqueurs, qu'il ne pouvait pas exprimer plus clairement ?*

»

Il existe de multiples situations, contextes, et intentions relatives aux mésusages du langage.

## **VI- Les perversions du langage : le langage faux, tactique de manipulation**

Le langage, nous l'avions dit, est plus qu'un moyen d'expression. Il permet de faire fonctionner le mécanisme complexe "révélateur" et constructeur de l'être. C'est la parole qui structure la pensée et la conscience. Nous traiterons ici de la pratique d'un langage faux construit délibérément selon des formats pervers, voire de la création et de la diffusion d'un néo-langage dont certains réseaux sont spécialistes. Ce langage faux inclut notamment :

- . le double-langage ;
- . les injonctions paradoxales ;
- . l'utilisation abusive, ambiguë et presque systématisée de l'antiphrase qui consiste à affirmer une chose en disant son contraire. Ces pratiques sont articulées sur des niveaux de langage différents, verbal et non verbal.

#### **4-1. L'antiphrase**

L'antiphrase consiste à affirmer une chose en disant son contraire. C'est en principe une figure de rhétorique assez classique, utilisant l'ironie ou l'euphémisme, qui ne contient pas d'ambiguïté car l'affirmation touche à quelque chose d'évident. Exemple : "Quel courage !" pour un comportement de lâcheté. Dans ce cas, cet usage est anodin. Dans l'utilisation perverse qui en est faite, elle est associée à d'autres messages souvent non-verbaux créant une insidiosité et systématisée à la façon de la "langue de bois", en véhiculant simultanément la provocation, la dissimulation ou la simulation, le déni.

#### **4-2. Le double langage**

Nous ne parlons évidemment pas ici du double langage poétique, ou des multiples subtilités dont le poète, « créateur » avec les mots est capable, avec bonheur, au titre d'une communication fine. Le double langage concerné est une sorte de désinformation qui détourne les signes utilisés dans le langage.

Le double langage est utilisé depuis longtemps dans le cadre de tactiques liées à des stratégies militaires pour empêcher par exemple que l'ennemi est interceptant le message le comprenne. Il est aussi lié à des propagandes tactiques où il consiste à dire deux choses différentes voire contradictoires à deux groupes différents.

Dans le cas de l'usage du double langage dans la communication interpersonnelle, l'émetteur s'adresse à

une seule personne physique tout en s'adressant à deux entités distinctes à l'intérieur de celle-ci. Il induit cette division de l'esprit ou la consolide quand elle a déjà été initiée préalablement. Ce double langage peut viser à affirmer ou nier sournoisement une chose sans le dire ouvertement - c'est-à-dire sans en assumer la responsabilité -, à créer le doute, à menacer indirectement, et à induire un comportement chez la personne ciblée, à donner un ordre sans en avoir l'air.

#### **4-3. L'injonction paradoxale**

L'injonction paradoxale consiste à formuler des attentes ou des ordres contradictoires, et/ou impossibles à réaliser. La nocivité psychologique des injonctions paradoxales (double-bind) a notamment été mise en avant par Gregory Watson (1904 -1980). L'injonction est paradoxale quand les demandes/ordres sont contradictoires ou si leur réalisation ne dépend pas de la volonté de la personne qui la reçoit. Ces doubles contraintes définissent un système de communication paradoxale afin de disqualifier l'autre et dans un cadre dont il ne peut s'échapper. Cette une pratique qui emmure l'esprit et anesthésie la conscience et la capacité de réaction.

Gregory Watson a démontré les conséquences graves de telles pratiques en particulier en se basant sur des cas touchant les enfants. Quand l'enfant est la cible de façon durable d'injonctions paradoxales, de nombreux troubles peuvent se manifester pouvant aller jusqu'à à la folie; notamment lorsque l'injonction lui

demande de croire quelque chose dont il peut constater la fausseté.

Ces trois tactiques linguistiques ont donc toutes en commun au moins plusieurs caractères identiques intrinsèques :

- elles sont à double-entrée
- elles provoquent une dissociation de l'esprit
- elles provoquent souvent la léthargie
- elles empêchent la construction de la conscience
- elles appartiennent à la rhétorique du déni.

Un autre caractère associé de façon plus ou moins marquée est un langage non-verbal (regards, intonations...) favorisant un climat de doute, de confusion et/ou de danger. Des menaces sont parfois proférées avec cette méthode.

#### **4-4. Le déni**

Le déni peut être pratiqué plus ou moins inconsciemment, mais ici nous restons dans un cadre stratégique, donc d'une utilisation délibérée. Le déni ne se borne pas à nier la vérité qu'une personne énonce à une autre, mais il nie la réalité même de l'énonciateur, de la personne, par l'imperméabilité à son discours. Les conséquences peuvent ne pas être seulement frustrantes, mais traumatisantes. Si une personne subit de façon répétitive et durable ce déni, cela peut la conduire à l'aliénation et à la perte d'identité. Avec l'acte de déni, le message renvoyé est : *"Tu n'existes pas !"* La négation de la personne et la destruction de son identité font partie des méthodes de lavage de cerveau.

En détruisant le sens du langage que nous appelons aussi langue maternelle - le langage de l'éducation - c'est le processus d'apprentissage, d'éducation qui est détruit, déprogrammé. Cette déprogrammation est mise en œuvre pour reprogrammer les cerveaux différemment et les rendre réceptifs aux injonctions, en particulier les injonctions paradoxales.

### **Conclusion**

La communication a très souvent dégénérée en polémique dès lors qu'est perdu de vue l'enjeu de la vérité. De la sorte, le langage fournit à la violence ses premières armes et devient l'instrument le plus adéquat pour diviser, opposer, rejeter, semer le doute et l'incompréhension. Dans le monde très médiatique semblable à celui des Sophistes de la Grèce antique, il est entendu que le langage, est avant tout voué d'abord à cette communication. De plus nous vivons à l'heure des nouvelles technologies de communication, de la parole libérée et du discours. Mais suivant que nous sommes dans un monde traditionnel ou moderne, le langage est enveloppé d'une aura sacrée et devient le lieu de révélation de ce qui est. Un lettré grec de l'antiquité, verrait dans le langage une vocation qui est celle de la pensée. Un Africain proche de ses origines voit dans le langage ou la parole (*oxo*), le lieu de la révélation par excellence de la vérité, à la fois comme vérité consensuelle et comme vérité argumentative : (*mèxo, oxo nugbo* : l'expérience de sous l'arbre à palabre). Malheureusement ce langage empirique dont on se sert

n'est-il pas le langage le plus usé, le plus commun, mais aussi le plus dévoyé en même temps? Ne faudrait-il pas justement relever le langage de son usage commun pour lui redonner sa vraie valeur ? Cet article s'est employé à clarifier et à mettre à nu quelques aspects du langage falsifié. Ce que peut la réflexion philosophique a été mis en lumière ici à travers les manipulations et les perversions du langage. Il convient de retenir qu'au-delà de toutes les menaces et de toutes les violences qu'il peut servir, bref au-delà des *jeux*, des enjeux réels et vrais du langage restent néanmoins possibles auxquels les usagers doivent faire attention.

## **Bibliographie**

ARISTOTE, 1997, *Poétique*, éd. Gallimard, Paris.

ARISTOTE, 1998, *Rhétorique*, éd. Gallimard, Paris.

AUROUX S. et WEIL Y. 1991, *Dictionnaires des auteurs et des thèmes philosophiques*, Hachette, Edition no16, Collection no19, Paris.

AUROUX S., DESCHAMPS J., et KOULOUGHY D. 2004, *La philosophie du langage*, PUF, coll. « Quadrige », Paris.

AUSTIN J. L. 1991, *Quand dire c'est faire, (How to do Things with Words)*, éd. Seuil, Paris.

BACHELARD G. 1992, *L'air et les songes: essai sur l'imagination du mouvement*, Paris.

BONIN M. et CARNAP R. 2003, *Son empirisme logique initiale*, Faculté de philosophie université Laval, Paris.

- BOUVERESSE J. 2006, *La parole malheureuse*, Les Editions de Minuit, Paris.
- BRETON Philippe, *L'utopie de la communication*, 1992.
- CARNAP R. 2001, *La construction logique du monde*, éd. Vrin, Paris.
- CARNAP R. 1985, *Le dépassement de la métaphysique par l'analyse logique du langage*, in *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits*, éd. PUF, Paris.
- CHOMSKY N. 2009, *Le Langage et la Pensée*, éd. Payot, (rééd. Augmentée) Paris.
- DESCARTES R. 1637, *Discours de la méthode*, Gallimard, Paris.
- ELISABETH C. et DOMINIQUE C. 1998, *Philosophie de A à Z*. (Dictionnaire), Paris.
- FRANCE F. 2004, *Le langage*, éd. Armand Colin, Paris.
- FREGE G. 1994, *Écrits logiques et philosophiques*, éd. Seuil, Paris.
- FREGE G. 2000, *L'Idéographie*, éd. Vrin, Paris.
- FREGE G. 1971, *Que la science justifie un recours à l'idéographie*, in *Ecrits logiques et philosophiques*, Editions du Seuil, Paris.
- JAKOBSON R. 2004, *Le dictionnaire des sciences humaines*, Édition Sciences Humaines, Paris.
- LAURIER D. 1996, *Introduction à la philosophie du langage*, Margada, Paris.
- LECLERCQ B. 2008, *Introduction à la philosophie analytique, la logique comme méthode*, 1<sup>ère</sup> édition, de Boeck, Paris.
- MUSSO P. 2003, *Critique des réseaux*, PUF, Paris.

- OKOLO O. 1989, *Pour une philosophie de la culture et du développement. Recherches d'herméneutique et de praxis africaines*, PUZ, Kinshasa.
- PASCAL B. 1656, *Les Provinciales*, Paris.
- PLATON. 1998, *Cratyle*, éd. GF-Flammarion, Paris.
- PLATON. 1993, *Sophiste*, éd. GF-Flammarion, Paris.
- QUINE W. V. O. 1999, *Le Mot et la Chose*, éd. Champs, Paris.
- QUINE W. V. O. 2004, *Du point de vue logique*, éd. Vrin, Paris.
- QUINE W. V. O. 2006, *Logique élémentaire*, éd. Vrin, Paris.
- ROBERT M. 1981, *La Vérité littéraire*, Grasset, Paris.
- RUSSEL B. 1989, *Écrits de logique philosophique*, PUF, Paris.
- RUSSELL B. 1993, *Signification et vérité*, éd. Champs, Paris.
- SEARLE J. 1969, *Les actes de langage*, éd. Hermann, Paris.
- SEARLE J. 1979, *Sens et expression*, éd. Minuit, Paris.
- WITTGENSTEIN. L. 2005, *Investigations philosophiques*, posthume, Gallimard, Paris.
- WITTGENSTEIN. L. 1988, *Le Cahier bleu et le Cahier brun*, posthume, Gallimard, Tel, Paris.
- WITTGENSTEIN. L. 1986, *Tractatus Logico-Philosophicus*, Trad. Gilles Gaston Granger, Gallimard, Paris.